

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

MÉLANGES RELIGIEUX.

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10

MONTREAL, MARDI, 9 MARS 1847.

No: 19

ASTRONOMIE.

OUVERTURE DU COURS D'ASTRONOMIE.

Par M. Arago, à l'Observatoire de Paris, le jeudi 17 décembre.

Nous croyons que nos lecteurs liront avec quelque plaisir ce simple récit que nous allons faire de la séance d'ouverture du cours de 1846. La philosophie moderne, l'Université dominatrice, rien en un mot de ce qui trouble et éloigne souvent les hommes religieux, pendant les autres Cours, ne se fait jour dans ce spirituel et sùvant enseignement à l'Observatoire de Paris. Quand la plus haute science sait revêtir le génie de la simple clarté, elle est au-dessus de tout éloge; c'est du moins notre avis, et nous en citons un remarquable exemple; car c'est ici un tableau clair, rapide, animé de la science des astres tout entière. Ainsi, peut-être, en le reproduisant, aurons-nous pu donner quelque idée de cette parole à la fois grave, originale et élégante, par laquelle l'illustre professeur sait charmer l'auditoire le plus nombreux et le plus éclairé, en lui communiquant la chaleur de son âme et la lucidité de son esprit. M. Arago commence à peu près ainsi:

« Montesquieu disait, en parlant des discours d'ouverture que l'on a coutume de faire au commencement d'un cours public: Ce sont des œuvres d'ostentation.

« Aussi je ne ferai point de discours, et je dirai sans autre préambule, qu'une loi de 1795 a décidé qu'un membre du bureau des longitudes ferait chaque année un cours public.

« Mes collègues m'ont désigné cette année pour remplir ce devoir. Voilà mon titre. Par deux motifs, d'ailleurs, je n'abandonne point l'arène que j'ai ouverte il y a vingt-cinq ans.

« Cette chaire a été successivement occupée par Lahire, Delisle, Lemonnier, Lalande et Delambre.

« Lalande était un homme d'un grand talent et fort spirituel, et cependant le public ne suivait pas ses leçons.

« Delambre était le modèle des érudits; eh bien! son cours au Collège de France était vide d'auditeurs.

« Pourquoi des hommes aussi éminents étaient-ils si peu écoutés?

« Parce qu'ils se désaient de leurs auditeurs et que, se bornant à expliquer dans le langage ordinaire les premiers éléments seulement de l'astronomie, ils se jetaient pour tout le reste dans les formules mathématiques qui ne sont connues que des savans de profession, et le public alors, qui ne comprenait plus, désertait leurs leçons.

« J'ai plus de confiance dans un auditoire éclairé, et j'ai cru pouvoir, à l'aide de la seule géométrie du sens commun, aborder tout ce que l'astronomie renferme de plus délicat, de plus élevé et de plus subtil.

« Copernic terminait son ouvrage sur le système du monde, en disant: Ce que je viens d'exposer est aussi clair que le soleil pour ceux qui savent les mathématiques.

« Moi, je crois pouvoir dire qu'à l'aide de trois ou quatre propositions de géométrie que je démontrerai clairement pour tout esprit doué des lumières naturelles, j'espère faire comprendre l'astronomie tout entière.

« L'astronomie, dans son histoire, se présente à nous sous trois aspects. Il y eut d'abord l'astronomie contemplative. Ce fut celle des anciens Orientaux.

« L'astronomie conjecturale, telle que la pratiquèrent les anciens philosophes grecs, avant que Ptolémée et plusieurs autres l'eussent remplacée par l'examen des faits.

« Enfin, l'astronomie positive qui ne marche qu'appuyée sur des observations rigoureuses. C'est celle que je développerai. Elle se divisera naturellement en trois questions.

« Dans la première, j'examinerai les phénomènes généraux du mouvement des astres, et la distance qu'ils parcourent dans des tems donnés. Ce sera l'occasion de faire connaître par quels artifices admirables on est parvenu à construire des instrumens qui permettent de mesurer avec exactitude les plus petites distances angulaires, et de donner une idée nette sur les lunettes astronomiques, depuis la première dont se servit Galilée, et qui ne grossissait que quatre fois, jusqu'à nos lunettes actuelles, qui donnent des grossissemens de plusieurs milliers de fois.

« Dans la deuxième section, je ferai connaître les formes et les grandeurs des courbes que parcourent les astres, et je m'étendrai avec complaisance sur les travaux par lesquels le grand Kepler a trouvé ses admirables lois, et

qui lui firent dire avec un juste orgueil, en les publiant: « Mon ouvrage sera lu ou ne sera pas lu par mes contemporains, peu m'importe; il peut attendre des lecteurs, ils viendront. Dieu n'a-t-il pas attendu pendant 6,000 ans un contemplateur intelligent de ses œuvres! »

« Enfin, dans la troisième section, je démontrerai que tous les astres se meuvent, en obéissant à des lois invariables et simples, en raison directe de leur masse et en raison inverse du carré de leur distance. Newton, qui le premier formula ces lois, avait été frappé en même tems des irrégularités qui se manifestent dans le mouvement des planètes, et il croyait à la nécessité d'une force inconnue, réparatrice de ces irrégularités.

« Les géomètres modernes ont démontré que cette prétendue force réparatrice n'est nullement nécessaire, et que les perturbations ne sont que la conséquence de la loi immuable de l'attraction qui ramène par elle-même tous les astres à une éternelle régularité de mouvement.

« J'aurai soin de mettre souvent, en regard des résultats de l'astronomie moderne, les conceptions et les conjectures des anciens philosophes; ce qui nous conduit à des détails biographiques sur les hommes célèbres de l'antiquité.

« Je vais parcourir dans cette séance la série d'astres qui seront l'objet de nos recherches, et sur lesquels je ferai connaître ce que la science sait de plus intéressant; c'est une table de matières, ou, si l'on veut, un certain nombre de lettres de change que je vais souscrire devant vous, et que je tâcherai d'acquitter dans la suite de ce cours.

« Les anciens croyaient que la terre était portée sur un piédestal. C'était une erreur. La terre est isolée dans l'espace, cela n'a rien d'extraordinaire, je démontrerai que cela doit être. La terre est une planète circulant autour du soleil, et faisant un tour entier en 365 jours un quart; elle tourne en même tems sur elle-même en 24 heures.

« Quelle est sa forme? Il semble qu'avec les montagnes qui la couvrent, les mers, et les vallées qui la sillonnent, il doit être fort difficile de dire quelle est sa forme; mais vue à une grande distance, toutes ces aspérités disparaissent. Vue de la lune, la terre nous paraît tout aussi ronde que nous paraît la lune.

« La terre est ronde, mais est-elle sphérique? Non. L'axe autour duquel elle tourne sur elle-même est plus court que l'axe opposé. Le rayon qui va du centre au pôle a 1,589 lieues de 4,000 mètres de longueur, le rayon qui va à l'équateur 1,594 lieues; différence entre les deux rayons, 5 lieues, et entre les deux axes entiers, 10 lieues.

« Si l'on cherche, d'après les lois de la mécanique, quelle serait la forme que prendrait, en tournant sur elle-même, une masse liquide grande comme la terre, on trouve que ce serait précisément la forme de la terre. Donc la terre a été primitivement liquide. A-t-elle été primitivement liquide par le feu? Oui, car on démontre qu'elle possède une chaleur propre, une chaleur d'origine.

« La terre s'est donc solidifiée à la surface, par refroidissement. Faut-il en conclure qu'elle marche vers une congélation générale, qui serait atteinte dans un tems limité?

« Plusieurs l'ont cru; Buffon, entre autres, a osé le prédire; mais il se trompait. Je serai voir, par le mouvement de la lune connu depuis deux mille ans avec exactitude, que depuis cette époque la surface du globe n'a pas éprouvé un refroidissement de 1/100 de degré.

« Quelle est la densité de la terre?

« En prenant le poids de l'eau pour 1, on trouve que le poids du platine est 22, de l'or 19, du feldspath 2 ou 2 1/2, etc. On est ainsi parvenu à trouver que le poids ou la densité moyenne de tous les corps qui composent la surface de la terre, jusqu'au plus grandes profondeurs des mines, est environ 2 fois 1/2 celle de l'eau.

« Mais la masse entière de la terre a une densité beaucoup plus grande. L'astronomie donne les moyens de la déterminer, et l'on trouve qu'elle est 5 fois égale à celle de l'eau.

« Voici encore une question plus difficile:

« Quelle est la densité du soleil relativement à celle de la terre? L'astronomie résout encore cette question, et démontre qu'il faut 355,000 terres pour représenter le poids du soleil.

« Elle détermine aussi la distance du soleil à la terre, tout simplement au moyen d'un triangle, selon un procédé semblable à celui dont les arpenteurs font usage. La base de ce triangle est le rayon terrestre, 1600 lieues. Le soleil

est au sommet du triangle. C'est ainsi qu'on a trouvé que la distance cherchée est égale à 24,000 rayons terrestres, ou 38 millions de lieues. Cette distance varie de un million de lieues dans l'année. C'est en été que le soleil est le plus loin, et en hiver qu'il est le plus près de la terre. Cela ne paraît pas vraisemblable; mais il faut se rappeler ici le mot de Fontenelle, dans son livre de la *Pluralité des mondes*: "Quand une question est susceptible de deux solutions, il faut presque toujours pencher vers la moins naturelle." Le fait est que d'autres causes que nous reconnaitrons neutralisent et dépassent l'effet produit par la distance du soleil. *A continuer.*

LES CONdamnÉS POLITIQUES EN SibÉRIE.

Nous empruntons à l'un des journaux polonais qui se publient à Paris et dont notre gouvernement avait eu la malheureuse pensée de vouloir la suppression, le récit suivant des actes de cruauté commis par le gouvernement russe envers les Polonais déportés pour cause politique en Sibérie.

On se rappelle qu'il y a quelques semaines tous les journaux ont raconté qu'un Polonais venait d'être arrêté à Königsberg par la police de cette ville, qui l'avait surpris endormi sur les marches d'une église. Ce Polonais, qui voulait d'abord se faire passer pour un Français du Languedoc, pressé de questions, a fini par avouer qu'il était exilé politique échappé de la Sibérie, il avait été aussitôt jeté en prison, et sur un ordre émané de Berlin, il allait être livré aux autorités russes, lorsqu'heureusement il parvint à s'échapper encore. Or, ce fugitif vient d'arriver à Paris. Il se nomme M. Rufin Piotrowski, il est connu des membres les plus honorables de l'émigration polonaise, qui attestent la loyauté de son caractère et sa sincérité.

Voici maintenant les détails exacts recueillis sur sa personne; et les faits qu'il a lui-même rapportés :

"Le nombre des Polonais exilés en Sibérie dépasse cinquante mille. Plusieurs sont employés aux travaux forcés dans différents établissements; la plupart sont colons sur les terres appartenant à l'administration dite des *Déportés*. Une église catholique a été érigée à Tomsk, et deux prêtres de cette communion sont envoyés tous les ans pour donner des secours religieux aux condamnés.

"Sort de plusieurs Polonais exilés.

"Le colonel Pierre Wysocki, chef de l'insurrection du 29 novembre 1830, qui fut blessé et pris pendant l'attaque de Varsovie, en 1831, fut condamné en 1834 aux travaux forcés, et déporté dans les mines de Nerchinsk, situées dans la Sibérie orientale, sur les confins de la Chine. Là il trouva un certain nombre de ses compatriotes condamnés à la même peine.

"Peu de tems après son arrivée, ils concertèrent un projet d'évasion et gagnèrent un paysan russe qui devait les transporter sur l'autre bord d'une rivière et leur servir ensuite de guide. Dans la nuit, au moment convenu, tous les exilés se réunirent sur les bords du fleuve; le paysan les conduisit dans une petite île déserte, et, sous prétexte de s'assurer s'ils n'étaient pas observés; il s'éloigna et alla les dénoncer au chef des travaux. Ainsi trahis et cernés, les exilés, après une lutte inutile, furent repris et emprisonnés.

"Pierre Wysocki, le héros de tant de batailles, fut condamné à recevoir 1,500 coups de bâton. Il subit sa peine avec la constance d'un martyr, et dirigé, après sa guérison, sur la forteresse d'Akatui, situé plus loin à l'est, pour travailler aux fortifications, il y accomplit, dit-on, sa tâche avec ardeur, ne parle à personne, et après la journée, s'enferme seul dans sa cabane.

"Voici une autre tentative d'évasion, suivie d'une exécution plus cruelle :

"L'abbé Sieracinski, natif de l'Ukraine, était le chef du couvent des Bénédictins d'Owrzecz, en Wolhynie, religieux qui se consacraient à l'instruction de la jeunesse. Accusé d'avoir pris part à l'insurrection de 1831; il fut privé de son caractère sacerdotal et relégué comme simple soldat dans un régiment des cosaques de la Sibérie qui gardent la frontière séparant la Russie des tribus de la Tartarie indépendante. Bientôt après, en sa qualité de lettré, on le fit instituteur dans l'école du régiment établi à Omsk, chef-lieu du gouvernement de ce nom. Là il rencontra un certain nombre de Polonais et forma avec eux le projet de pénétrer par les steppes kirguises dans le khanat de Tschikent, et de gagner à travers le pays tartare les possessions anglaises du nord de l'Inde.

"L'abbé Sieracinski communiqua ce projet d'abord à un de ses compatriotes nommé Gorski ou Zgorski, capitaine qui a servi sous Napoléon et a été décoré de la Légion d'Honneur. Ce vieux militaire, insurgé de 1830, a été condamné à servir, pour sa vie, comme simple soldat dans un bataillon d'infanterie sibérienne. Plusieurs autres déportés furent bientôt mis dans la confidence.

"Mais trois soldats polonais, condamnés au service dans le même bataillon, s'étant enivrés, laissèrent échapper leur secret devant le colonel de Grave, commandant du fort d'Omsk. Aussitôt l'ordre fut donné d'arrêter plus de quatre cents Polonais, tant soldats que colons. C'était en 1834.

"L'enquête a duré pendant trois ans. Deux commissions instituées, l'une après l'autre, pour juger cette affaire, ont été dissoutes sans arriver à aucun résultat. Une troisième a fait un rapport qu'elle a présenté comme l'expression de la certitude acquise. Un jugement a été rendu, et il a obtenu l'approbation souveraine de l'Empereur. Ce jugement a condamné l'abbé Sieracinski, Gorski, et quatre de leurs co-accusés, à sept mille coups de bâton chacun, et dans le cas où ils supporteraient l'application de cette peine, aux travaux forcés à perpétuité. Les autres accusés, au nombre d'environ deux

cents, ont été condamnés, selon la gravité présumée du délit, à recevoir de cinq cents à trois mille coups.

"L'exécution a eu lieu à Omsk, au mois de mars 1837; un général nommé Galatiayeff a été envoyé exprès de Saint-Petersbourg pour y assister. Le général prince de Kortchakoff était déjà gouverneur-général de la Sibérie à cette époque. Le jour fixé pour cet acte sanglant, deux bataillons de près de mille hommes chacun sont venus se ranger sur la place. On en avait écarté précédemment tous les Polonais pour les remplacer par des Russes. Un de ces bataillons devait appliquer la peine aux condamnés à 7,000 coups. Les autres condamnés étaient réservés à l'autre bataillon.

"D'après la loi pénale militaire de Russie, les bâtons dont on fait usage, quand on fait passer un soldat par les verges, doivent avoir une grosseur telle, que trois puissent entrer dans le canon d'un fusil de munition; mais chacun des bâtons employés pour l'exécution de l'abbé Sieracinski et de ses complices pouvait à peine entrer seul dans un canon. D'après la même loi, les soldats doivent rester en colonne serrée, et en frappant ne pas détacher le coude des côtés; mais pour ce cas spécial, ordre avait été donné de laisser entre les soldats la distance d'un pas. Au moment de l'exécution, il leur fut enjoint d'avancer le pied droit et de lever le bras pour frapper de toute leur force.

"L'exécution commença par les condamnés à sept mille coups, mais l'abbé Sieracinski passa le dernier. Chacun des condamnés, nu jusqu'à la ceinture, fut promené quatorze fois à travers les rangs (deux soldats frappant ensemble ne comptent que pour un coup.) Quand le supplicé venait à tomber, on le plaçait sur une sorte de traîneau pour lui faire subir le complément de sa peine. Lorsque vint le tour de l'abbé Sieracinski, un médecin s'approcha de lui pour lui faire prendre un breuvage fortifiant, mais il refusa, et marcha vers ses bourreaux en chantant le psaume *Miserere mei, Deus*.

"Comme il était d'une complexion délicate et qu'il était épuisé par de longues privations, il tomba après avoir reçu mille coups. On le saisit alors, on le fit mettre à genoux sur le traîneau en lui garrottant les bras derrière le dos, de façon à ne pas le protéger contre la sanglante flagellation; on attachait, en l'abaissant, sa tête à des montants et à des traverses fixées à l'arrière du traîneau, et, dans cette posture, on continua de le faire passer devant ses exécuteurs. Il respirait encore au quatre-millième coup; un peu plus tard il rendit le dernier soupir. Plus de deux mille coups ont été reçus par son cadavre.

"Les autres condamnés à sept mille coups sont morts pendant l'exécution, à l'exception d'un seul, qui fut ménagé parce qu'il était malade.

"Après avoir été guéri, il fut renvoyé à Nerchinsk; mais là, atteint d'aliénation mentale, il se tua le lendemain de l'exécution. Les cadavres des cinq martyrs ont été ensevelis près de la ville d'Omsk.

"Ceux qui avaient dû recevoir de 500 à 3,000 coups n'eurent ni grâce ni commutation.

"Quant aux dénonciateurs, un fut étranglé, un autre noyé. On n'a pas pu découvrir les auteurs de cette vengeance. Le troisième a été promu au grade de sous-officier, mais il a l'air d'un fou. Le général Galatiayeff a été nommé commandant de la ville de Stavropol, chef-lieu de la province du Caucase; il y réside en ce moment.

"D'autres scènes du même genre se sont passées et se reproduisent en Sibérie. La publicité donnée à de tels faits servira du moins de châtimement aux bourreaux."

Univers.

LES RR. PP. OBLATS.

En ce moment où la charité et la philanthropie travaillent avec tant d'ardeur à améliorer le sort des classes inférieures de la société, nous croyons devoir appeler l'attention publique sur une classe d'hommes qui veut faire sa part dans l'œuvre de régénération sociale qui commente. Cette classe se sont les Révérends Pères Oblats; il serait inutile pour nous de dire tout ce qu'à déjà fait de bien cette association d'hommes dévoués à la cause de l'humanité. En Europe après bien des années de libre discussion, on est enfin arrivé à la conviction que ces divers ordres religieux sont d'une utilité infinie à la civilisation actuelle. Aussi dans ces dernières années se sont-ils multipliés sur tous les points du continent.

En Canada, nous avons eu d'abord les Frères des Ecoles Chrétiennes, et aujourd'hui tout le monde d'un bout du pays à l'autre demande des Frères de ces admirables écoles pour instruire la jeunesse; maintenant on commence à apprécier l'ordre religieux dont nous entretenons nos lecteurs. Quel bien n'ont-ils pas fait déjà dans leurs différentes missions, surtout à cette jeunesse, engagée aux chantiers à bois sur l'Ontario, dans le Haut-Canada et ailleurs? On sait les dangers auxquels sont exposés ces jeunes gens abandonnés à eux-mêmes, s'usant dans la dissipation et la débauche, au lieu de former de bons citoyens. Eh bien! les RR. PP. Oblats veulent instruire ces jeunes gens, ils veulent les guider, les former à des habitudes de vertu, d'ordre, d'économie, les sauver du naufrage; mais pour accomplir ces choses là et beaucoup d'autres, il leur faut des moyens et la sanction publique.

Durant la dernière session, la Chambre d'Assemblée passa un *Bill*, à la suggestion de quelques compatriotes, pour incorporer les Oblats. Ce *Bill* fut rejeté par le Conseil; sur lui doit retomber la responsabilité. Le *Journal de Québec* a fait la juste remarque suivante :

"C'est l'esprit philosophique qui a donné le coup de pied aux œuvres du

christianisme dans cette circonstance. Mais demandez à ces philosophes, à ces humanitaires qui répudient tout ce qui sent la foi, s'ils iront dans les chantiers prendre la place des missionnaires, s'ils iront, comme eux, affronter le froid, la faim et la soif, uniquement dans le but de faire de bons citoyens pour le ciel et pour la patrie à laquelle il se disent si dévoués ! Non, mais ils, détruiront !... »

Nous espérons qu'à la prochaine session, on reviendra à la charge avec cette excellente mesure, et qu'il y aura dans l'opinion publique assez de force d'expression et de sympathie à ce sujet pour persuader au conseil la passage de la loi d'incorporation des Oblats. Nous aurons lors de la réunion des Chambres occasion de revenir là-dessus.

En attendant, voici un passage d'une lettre, adressée au *Journal de Québec*, qui peut intéresser nos lecteurs et leur donner quelque information utiles sur l'ordre des Oblats.

Nous avons donné ce passage dans le numéro 17, page 126.

Si l'homme était destiné pour l'esclavage, le créateur en eût fait un être brut et non un être pensant.

NEGROPHILE.

BULLETIN.

Ordination. — Nouvelles. — M. Gabet, missionnaire, Lazariste. — Apparition controuvée. — Naufrage et mort du Père Pumerada. — Madame de Vialar fondatrice des Sœurs de St. Joseph. — Question de l'enseignement. — Décoration de Mgr. l'évêque de Blois. — Condamnation. — Remise de M. O'Connell et réunion des partis.

Dimanche dernier, dans l'église cathédrale ont été ordonnés par Mgr. de Walla-Walla.

Diacres MM. T. St. Aubin et le L. P. G. Rousseau.

— Nous avons dit d'après les autres journaux que M. DeBleury avait été élu contre M. Snaith, mais ce n'est pas le cas : l'officier rapporteur n'ayant point fait de retour, personne n'est élu.

— Le *Transcript* dit, d'après le *Boston Atlas*, qu'un vote d'argent de cinq cents mille piastres a été passé dans le Sénat des Etats-Unis, le 27 février à la majorité de 27 contre 13, pour le soulagement de l'Irlande.

— Le *Freeman's Journal* de New-York, dit que Northampton petite ville de 4,000 âmes a contribué pour 5000 dollars au soulagement des Irlandais. Quoique Flushing et Astoria méritent des louanges pour leur don généreux de 720 piastres, cependant Northampton l'emporte de beaucoup, c'est une petite ville qui a un grand cœur ! Honneur à Northampton !

— Le 7 janvier, est parti de Marseille pour Paris M. l'abbé Gabet, Lazariste, Missionnaire apostolique de la Mongolie. Cet intrépide et savant prêtre, qui revenait du fond de la Tartarie chinoise, voisine, comme on sait, de la Sibirie, a eu les pieds gelés en traversant ces immenses déserts, ces affreuses solitudes où les traces du chemin ne se font reconnaître que par les ossemens d'hommes et de chameaux. Dans le même trajet et le même jour, 30 à 40 hommes furent gelés et abandonnés.

Arrivé dans le Thibet, à la grande lamaserie, M. l'abbé Gabet y fut très-bien accueilli par le personnage faisant fonction de régent pendant la minorité du Grand-Lama, ainsi que de son compagnon, M. Huc, Lazariste comme lui ; mais le représentant de l'empire de la Chine à la même résidence, jaloux du séjour de ces deux missionnaires, réussit par ses intrigues, à neutraliser les pouvoirs du régent, et fit si bien, qu'il obtint l'expulsion immédiate des deux apôtres. Le délégué chinois leur intima donc l'ordre du départ, mais au lieu de les acheminer par la route la plus directe et la plus courte, en les dirigeant sur l'Indostan et les premiers postes européens, qui n'étaient qu'à 25 ou 30 journées de chemin, il les fit conduire à Macao à travers la double étendue du Thibet et de la Chine, accompagnés par des satellites qui leur donnaient une mauvaise nourriture, sans toutefois les maltraiter autrement. M. Gabet et son confrère ont mis huit mois à faire ce trajet de 700 lieues. Du point de leur expulsion jusqu'à Marseille, c'est un voyage de 4,000 lieues et plus.

Les lecteurs assidus des *Annales de la Propagation de la Foi* doivent se rappeler que ce fut M. Gabet qui convertit si admirablement deux Lamas en 1838. Le récit touchant de ces deux conversions est con-

signé dans le treizième volume, page 512. L'un de ces deux Lamas est sur le point d'être ordonné prêtre.

M. Gabet a laissé M. Huc à Macao. Lui-même se rend à Paris pour les intérêts de la lointaine mission au sein de laquelle, il espère bien retourner. M. l'abbé Gabet est auteur d'un dictionnaire et d'une grammaire manchou. Il est âgé de 38 ans.

— Il a été récemment question à Rennes d'une apparition miraculeuse de la Ste. Vierge à deux enfans qui gardaient leurs troupeaux près de Corps (Isère). On allait même jusqu'à dire que la relation de ces deux enfans avait été certifiée par Mgr. l'évêque de Grenoble, et qu'ainsi la prophétie des jeunes pères méritait toute créance. Or, il ne s'agissait rien moins que de l'annonce de quatre grands fléaux pour l'année 1847, la guerre, la peste, la famine et les inondations. Voici ce qu'il y a d'exact à cet égard ; les habitans de Corps et des environs croient, en effet, à cette apparition et à la prophétie. Mgr. l'évêque de Grenoble a pensé devoir nommer deux commissions d'enquête composées d'hommes instruits et graves, pour vérifier le fait ; et ces deux commissions, après avoir opéré séparément, ont été amenées à déclarer que, dans l'état, rien n'était prouvé.

— La gazette *El Catolico*, de Madrid, dans son numéro du 8 janvier, rapporte, d'après des lettres de Macao et de Manille, les détails d'un naufrage qui a coûté la vie, le 1er juillet dernier, au P. François Pumerada, de l'ordre des Dominicains. Dans le même navire, qui faisait voile pour Macao, se trouvait Mgr. Jimeno, évêque élu de Zébur. Les naufragés n'eurent d'autre moyen de sauvetage que les débris épars du navire. Quelques-uns d'entre eux furent jetés à la côte après 16 heures de submersion. De ce nombre se trouve l'évêque, qu'on a recueilli meurtri et épuisé de fatigue dans le village chinois de Le-Phu, d'où il a dû regagner Macao.

Le P. Pumerada était originaire d'Espagne. Il avait quitté, en 1841, un haut poste ecclésiastique dans la province des Asturies, pour prendre l'habit de St. Dominique. Deux de ses frères, plus jeunes que lui, suivirent son exemple. Arrivé aux îles Philippines, il avait été attaché à la périlleuse mission du Tong-King, et c'était pour les intérêts de cette mission qu'il accompagnait l'évêque.

— Madame de Vialar, fondatrice et supérieure générale de la congrégation des Sœurs de St. Joseph, est en ce moment à Toulouse. Cette œuvre de dévouement et de charité s'est développée d'une manière admirable, malgré toutes les contradictions qu'elle a eu à éprouver dans les commencemens. Elle compte aujourd'hui un bon nombre d'établissements en Europe et en Asie. La maison fondée à Rome en 1840 est l'objet d'une bienveillance toute spéciale de N. S. Père le Pape. En Toscane, les Sœurs de St. Joseph sont chargées des prisons des femmes où elles ont déjà opéré de salutaires réformes. Dans la régence de Tunis, elles possèdent une maison et deux hospices où on reçoit les infidèles qui sont ravis du dévouement et de la charité de ces saintes filles. Protégées par la Propagande, elles ont encore fondé des établissements dans l'île de Chypre, dans l'île de Malte, à Beyrouth, en Syrie, à Syra en Grèce : enfin poussées par le zèle le plus ardent, elles sont parvenues à s'établir à Moulmain dans l'Indo-Chine, où, de concert avec les missionnaires, elles travaillent à la régénération de ces malheureux peuples assis à l'ombre de la mort.

Madame de Vialar, ayant fondé cette congrégation principalement pour les missions étrangères, est dans l'intention de transporter la maison-mère à Rome, où Sa Sainteté Pie IX vient de lui donner dans une audience particulière des témoignages d'estime et d'encouragement bien capables de la dédommager de tous ses sacrifices et de toutes ses épreuves.

— En France, la question de l'enseignement a été soulevée dans le septième et dans le neuvième bureau, par MM. Nicolas et de Falhoux. M. Nicolas n'a pu obtenir aucune raison. M. de Falhoux ayant demandé compte au ministre présent du silence de la couronne relativement à la liberté d'enseignement, M. Dumon a répondu que le conseil n'avait pas encore jugé à propos d'examiner cette question. M. de Falhoux a fait observer qu'on traitait avec une singulière légèreté les

intérêts de l'ordre intellectuel et de l'ordre moral dans un discours où les intérêts matériels avaient obtenu leur légitime part. M. le ministre n'y a point contredit, mais il a refusé de nouveau d'engager sa parole pour ou contre la protestation du projet de loi.

—Louis-Philippe sur la proposition de M. le garde des sceaux a conféré la décoration de la Légion-d'Honneur à Mgr. Fabre-des-Essarts, évêque de Blois à l'occasion des services qu'il a rendus durant les dernières inondations.

—Le tribunal correctionnel de Tours vient de juger vingt-sept individus par suite des troubles que la cherté des grains a excités. Des condamnations de huit jours à trois mois d'emprisonnement et à l'amende ont été prononcées contre la plupart des individus.

—M. O'Connell vient de faire remise à ses fermiers de cinquante pour cent.

Dublin vient d'être le théâtre d'une double démonstration. Les hommes les plus considérables de l'Irlande ont fait le sacrifice de leurs opinions politiques, et se réunissent pour aviser en commun aux moyens de sauver le pays. C'est là un événement qui donne la mesure de l'étendue de la détresse publique. Il faut, comme le dit le *Freeman's Journal*, que la situation de l'Irlande soit bien désespérée; le mal qui la travaille doit être bien profond, pour voir tous les partis abjurer leurs animosités et venir se confondre en un parti unique qui veut s'appeler le *parti de l'Irlande*. O'Connell et ses fils se trouvaient dans cette réunion à côté des chefs de l'aristocratie protestante. Quarante-six pairs et la plupart des représentants du pays aux Communes ont signé un pacte d'union dont voici les termes :

« Dans une calamité aussi terrible, le premier devoir de tout Irlandais est de se dévouer tout entier à son pays, sans se laisser influencer dans l'accomplissement de ce devoir, ni par l'esprit de parti, ni par le sentiment de ses intérêts ou du dommage qu'il peut éprouver.

« Autant nous sommes profondément convaincus que nos divisions sont l'unique cause de nos malheurs; qu'en affaiblissant notre influence dans les conseils de l'empire, elles nous ont privé de la part qui nous revenait dans la prospérité générale; autant nous devons proclamer que l'union seule pourra réparer les maux dont souffre le pays.

« Si la nécessité du bon accord est urgente pour l'Irlande dans les tems ordinaires, elle est bien plus impérieuse en ce moment, où il s'agit, non plus seulement de notre bonheur futur, mais de la vie présente de milliers d'hommes. Aujourd'hui, la désunion serait plus qu'une faute, elle serait un crime!

« Pour rendre une pareille entente efficace, il serait indispensable d'établir, non-seulement une communauté de sentimens, mais aussi une communauté d'action, de prendre des mesures pour s'assurer une adhésion unie ou une opposition unie aux mesures qui pourront être présentées relativement à l'Irlande dans le Parlement.

« A cet effet, nous conseillons aux membres irlandais du Parlement de se réunir, de se concerter, de modifier leurs opinions personnelles de manière à les faire cadrer avec les sentimens de tous; de bannir de leur esprit toutes considérations de parti, toutes préventions, au moment où la vie et les intérêts de leurs concitoyens courent de si grands dangers.»

« Dans la crise actuelle et devant une démonstration imposante, la Jeune-Irlande devrait comprendre que sa conduite la plus habile serait de s'effacer complètement. M. O'Brien n'entend pas ainsi les intérêts de son pays. Tandis que les plus grands noms de l'Irlande oublient leurs dissidences politiques afin de n'être qu'Irlandais, M. O'Brien tient à être chef de parti, et il annonce la formation d'une association du rappel qui portera le nom de Confédération irlandaise.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

—Mgr. Grassellini a été nommé gouverneur de Rome. Voici les noms des prélats qui sont envoyés dans les délégations :

Mgr. Rusconi, à Ancône ;
Mgr. Consolini, à Pérouze ;
Mgr. Diali, à Ascoli ;
Mgr. Badia, à Rieti ;

Mgr. Belgrado, ex-député de Pérouse, est nommé clerc de la chambre, et Mgr. Serafini sera fait « votante di segnaturo. »

Trois nouveaux prélats domestiques ont été nommés. Ce sont :

1^o. Mgr. Sbaretta, homme remarquable par ses talens et ses vertus, qui est resté pendant dix ans vicaire général d'Imola, lorsque Sa Sainteté occupait ce siège épiscopal ;

2^o. Mgr. Rufini, avocat fiscal, homme d'un haut mérite ; il n'est point engagé dans les ordres sacrés ;

3^o. Mgr. Bruni, « ex-Liogotenente del governo. »

Hier à du lieu le consistoire public dans lequel Son Em. le cardinal Pierre Marini a reçu le chapeau et prêté le serment accoutumé.

L'évêque d'Imola ne s'est point encore rendu à Rome pour recevoir le chapeau. Le cardinal Baluffi est un prélat des plus distingués. Il a été successivement évêque de Bagnorea, nonce extraordinaire à la Nouvelle-Grenade, archevêque de Camerino, secrétaire de la Congrégation des Evêques et Réguliers, et enfin évêque d'Imola. Le St. Père, juste appréciateur de son mérite et de ses hautes qualités, l'a jugé digne de lui succéder sur le siège d'Imola. Dans la courte allocution qu'elle a faite en consistoire, Sa Sainteté a fait un grand éloge de ce prince de l'Eglise.

FRANCE.

—Une touchante cérémonie, ayant pour objet l'abjuration d'une protestante, a eu lieu, le 26 décembre, à l'église St. Jacques de Douai, M. l'abbé Bouvret, qui avait instruit la néophyte, a reçu sa profession de foi.

ALLEMAGNE.

Conséquences du protestantisme.— Chaque jour les journaux catholiques enrégimentent de nouveaux faits qui prouvent aux plus aveugles que le protestantisme, en Allemagne, est en pleine dissolution. Depuis que le docteur Rupp a formé l'Eglise indépendante qui a pris son nom, il s'est occupé de faire pour sa nouvelle Eglise un règlement provisoire. D'après ce règlement, les femmes seront admises à la prédication, et elles auront voix délibérative dans les assemblées. Il n'y aura plus de sermons proprement dits, mais de simples discours prononcés de préférence par les dames, et auxquelles l'assistance se réserve le droit de témoigner son approbation par des applaudissemens. L'Evangile ne sera plus considéré comme un *mythe*, les symboles comme des fables, et la foi comme un roman. Le baptême, si on tient absolument à le conserver, sera conféré : *Au nom de Dieu et des assistans ou de la commune.*

Ces extravagances, qui ne sont que des conséquences rigoureuses des principes du protestantisme, ne devraient-elles pas ouvrir les yeux à tous ceux qui ont le malheur d'être engagés dans l'hérésie et qui désirent sincèrement connaître la vérité?

GUINÉE.

—La mission des deux Guinées vient d'être érigée par Pie IX en vicariat apostolique. M. l'abbé Truffet, membre de la congrégation du Saint-Cœur-de-Marie, a été nommé à ce nouveau vicariat, avec le titre d'évêque de Calipolis. Le prélat-missionnaire a reçu dans l'église de Notre-Dame-des-Victoires la consécration épiscopale des mains de Mgr. l'évêque d'Amiens, assisté de NN. SS. les évêques de Versailles et d'Ajaccio. M. l'abbé Truffet est le premier évêque de la congrégation du Saint-Cœur-de-Marie, fondée à Amiens par M. Liebermann, qui en est le supérieur-général.

MACAO.

—MM. Hue et Gabet, missionnaires, sont arrivés à Macao. Voici l'extrait d'une lettre écrite de cette ville le premier novembre, par M. Hue :

« Voilà tout au plus une quinzaine de jours que je suis arrivé à Macao, après un voyage de plus de deux ans dans des pays fabuleux et à travers des routes incroyables. C'est avec M. Gabet, mon confrère et ami, que nous avons exécuté ce gigantesque voyage. Nous nous mêmes en route le 1er août de l'année 1844, et depuis cette époque jusqu'à ce jour nous avons été privés de toute communication avec l'Europe, avec même nos confrères de Chine et de la Tartarie. C'est hier seulement que j'ai eu le plaisir de recevoir une lettre. Les lettres antérieures et les envois particuliers que vous avez pu me faire, tout cela est parti pour la Tartarie, où j'irai les retrouver plus tard.

« Pour satisfaire votre juste curiosité, je vais vous tracer en quelques mots mon itinéraire. Il faut d'abord placer notre point de départ dans la Tartarie, dans nos chrétientés tartares chinoises, un peu au-dessus de Pékin. Nous nous sommes mis en ordre de caravane avec quatre chameaux pour porter nos bagages et nos vivres, deux chevaux que montaient M. Gabet et moi, plus un petit mulet au service d'un jeune Lama qui nous suivait en qualité de domestique ; ainsi organisés, nous nous sommes enfoncés dans les déserts de la Tartarie, ayant pour tout guide le soleil et une carte de géographie. Nous avons visité la majeure partie des royaumes tartares. Il est inutile de vous en dire les noms, parce qu'ils ne sont pas sur les cartes. Nous avons campé sur les bords de la mer Bleue, dans le pays des Kal-mouks, et, après avoir séjourné pendant plus de huit mois dans une fameuse lamacherie habitée par cinq mille Lamas, nous sommes joints à une immense caravane tartare qui se rendait à Lassa, capitale du Thibet. Rien de comparable à cette épouvantable route ! Nous avons été attaqués par les brigands, nous avons été ensevelis dans la neige, nous avons été vus

d'une fois sur le point de mourir de faim, et journellement exposés à être tués par le froid.

« La nombreuse caravane n'a été forcée d'abandonner quarante hommes subitement gelés, sans parler du nombre incalculable de chameaux, chevaux, etc. Aussi, presque tous les jours, la place que nous avions occupée pour camper était-elle jonchée de cadavres d'hommes et d'animaux. M. Gabet a failli rester au nombre des victimes de ce meurtrier climat; pendant trois jours il a eu les pieds et la figure gelés; mais Dieu ne lui a pas permis de mourir. Enfin nous sommes arrivés à Lassa, capitale du Thibet. Quel pays que le Thibet! quelle ville que ce Lassa! et le Boutala, temple grandiose, où le grand Lama fait sa résidence! En vérité, rien ne ressemble au Thibet. Nous avons été très-bien accueillis par les autorités du lieu, et surtout par le premier ministre, régent du royaume pendant la minorité du grand Lama, qui est actuellement un enfant âgé de huit ans. Le régent nous a alloué une de ses maisons, où nous avons pu ériger une chapelle; il nous a chargés de l'éducation de son neveu. Tout allait à ravir à Lassa. Nous étions publiquement reconnus comme Français et prédicateurs du christianisme. Mais un mandarin chinois, ambassadeur de la cour de Pékin près le grand Lama, nous a cherché querelle.

« Nous avons protesté, disputé, querellé... Il a fallu céder à la violence de ce mandarin, qui, contre le gré des autorités thibétiennes, nous a fait reconduire à Canton honorablement, il est vrai, mais arbitrairement. C'est donc une route de huit mois qu'il nous a fallu entreprendre à travers des montagnes épouvantables. Nous sommes partis avec une grande et belle escorte de mandarins chinois, mais ils n'ont pas tous survécu à cette abominable route; quand nous sommes arrivés aux frontières de Chine, nous étions suivis de quatre cercueils, sans parler de quatre hommes qui étaient tombés dans des grottes, sans qu'on eût pu retirer leur cadavre. Enfin, après avoir été longtemps secouru et ballotté sur des précipices affreux, après avoir, presque tous les jours pendant deux ans, nargué la mort, me voici à Macao vivant, bien vivant, très-vivant... Chose étrange! Depuis que j'ai quitté la France, je n'ai jamais été malade, je n'ai pas eu même un seul jour à supporter la plus légère incommodité. Pour le moment, je ne vous donne pas de plus grands détails. Si Dieu me donne vie et repos, j'espère rédiger un volumineux paquet de notes sur ces pays où jamais encore l'Européen n'a pénétré. »

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

Saint-Ours.—Une proclamation de Son Excellence le gouverneur-général érige en municipalité séparée le village de Saint-Ours, dans le comté de Richelieu, district de Montréal, et en fixe les limites.

Général Tom Thumb.—Ce main célèbre, qui ne pèse que 31 livres, et qui a déjà fait le tour de l'Europe et de l'Amérique, est maintenant en cette ville, à l'Exchange-Collee-House. Son père, sa mère et son plus jeune frère voyagent avec lui. Il reçoit des visiteurs depuis 9 heures du matin jusqu'à 9 heures du soir. Le prix de la visite est de 15 3d; et ceux qui sont plus petits que le général ont leur entrée gratis.

—Les recettes du Cambria, à sa dernière traversée, se sont montées :

Savoir,		£11327
104 passagers à £41		£4264
£400,000 en à $\frac{1}{2}$ pour cent,		2000
330 tonneaux de fret, à £7,		2310
Petits paquets,		403
Paquets et passagers d'Halifax à Boston,		100
Pour les malles,		2250

—On dit que l'Exécutif a maintenant devant lui plusieurs plans pour l'érection de nouvelles Bâtisses du Gouvernement. Le site dont on veut faire choix est ce terrain qui s'étend depuis la Pharmacie de M. Savage jusqu'au jardin qui commence vis-à-vis le coin de la place Jacques Cartier. La bâtisse doit comprendre une maison du parlement et un palais de justice, et ce sera, nous pensons, un édifice imposant qui pourra être vu du fleuve, par la place Jacques Cartier.

MINEUR.

—L'honorable M. Robert Baldwin a été élu président de la Société Bienveillante Irlandaise de Toronto.

Idem.

Meurtre.—Vendredi dans la nuit, un individu de Griffingtown, dont nous ignorons le nom, a été tué par sa femme à coup de ciseaux. Il est mort le lendemain matin. Nous ignorons les détails de cette affaire. La femme a été emprisonnée sur le warrant du coroner.

Idem.

—Un individu du nom de Fullum a aussi été incarcéré hier, pour avoir assailli un sauvage et une fille sur la route de Laprairie, au Sault St. Louis. Une querelle était survenue entre eux, parce que ni l'un ni l'autre ne voulait céder la moitié du chemin.

Idem.

Riot aux élections.—John Doornath et William Connolly, ont été condamnés mardi matin, par le col. Ermatinger, le surintendant de police, à £5 d'amende chacun, pour avoir pris part à un riot aux élections de lundi. James McBride et Edward Jackson, deux autres arrêtés par M. David au quartier St. Laurent pour la même offense, ont été relâchés au bout de 24 heures de détention.

Revue Canadienne.

Tentative d'assassinat.—Un nommé James Carroll a été arrêté et amené devant la police, samedi matin, sous la prévention de tentative de meurtre, sur un nommé Edward Donellan; ces deux individus passaient la soirée ensemble lundi, quand tout-à-coup Carroll dit à son compagnon qu'il avait eu quelque difficulté avec un de ses parents et qu'il allait se venger sur lui; alors il tire un couteau de sa poche et frappe Donellan. Il paraît qu'il lui a donné neuf coups de couteau sur la tête et sur le cou. Carroll est emprisonné.

Idem.

Suite funeste de l'intempérance.—Un homme du nom de J. M. Gauvin alias Louis-Denis Moisan, qui avait l'habitude de s'enivrer journellement, et qui est évidemment parti mardi de la ville dans cet état dégradant, lorsque la neige tombait avec le plus d'abondance a été trouvé mort ainsi que son cheval dimanche matin à 7 heures, à trente pas de la demeure d'un cultivateur, aussi du nom de Gauvin, et à vingt arpens environ de sa propre demeure. Le cheval et la voiture ainsi que l'homme qui étaient à côté du chemin, étaient tellement recouverts de neige, qu'au moment où on les a trouvés gelés, on n'apercevait que l'extrémité supérieure du râtelier du traîneau à foin. Denis était debout, tenant dans sa main son front appuyé sur le râtelier de sa voiture; on l'avait vu sortir à minuit d'une auberge située à quelque distance du lieu où on l'a trouvé mort. Il laisse une femme et plusieurs enfants. N'est-ce pas là un texte sécond pour les apôtres de la tempérance, un exemple frappant pour ceux qui se livrent au vice honteux de l'ivrognerie.

Journal de Québec.

—On s'attendait à voir ce printemps se dérouler sur nos rives un flot immense d'émigration; le peuple Irlandais nourrissant l'espérance que le gouvernement activerait cette émigration d'une manière prodigieuse. Mais lord John Russell a coupé court à toutes ces espérances en déclarant que le gouvernement, aussi bien que les particuliers, seraient impuissants à produire une émigration telle que la population irlandaise, restant, pût gagner des gages suffisants pour la faire vivre. Mais supposons, a dit le premier ministre, qu'avec des efforts extraordinaires, il fût possible de faire émigrer, disons un million de personnes, vous devez considérer qu'il n'importe pas seulement que ces personnes ne soient pas présentes en Irlande, pour compétitionner avec les autres travailleurs, mais aussi savoir quels moyens, quels fonds il y a dans les pays où vous les conduisez pour les nourrir. (Écoutez écoutez.) Je suis sûr que si par un fort accroissement des charges publiques, nous transportions des centaines de millions d'émigrés dans les Etats-Unis, ceux-ci se plaindraient avec justice que nous aurions débarqué des indigents sur leurs rivages pour les y faire subsister à leurs frais, tandis que le devoir de les soutenir était pour nous une obligation première. (Écoutez, écoutez.) Je suis très-sûr que si nous envoyons dans nos colonies plusieurs cent mille émigrés ils y trouveraient les marchés encombrés par l'abondance de l'ouvrage qui viendrait les assaillir, de sorte qu'au lieu d'obtenir, comme ils les font maintenant, des gages suffisants pour les faire subsister, ils compétitionneraient les uns avec les autres, et les indigents, comme conséquence nécessaire, abonderaient dans toutes les villes du Canada et des Etats-Unis. (Écoutez, écoutez.) Cependant lord John Russell par cet exposé ne prétendait pas dire qu'il n'encouragerait pas l'émigration, mais ne voulait pas donner l'espérance d'une émigration considérable.

Idem.

ANGLETERRE.

—Lord John Russell, a dit dans la Chambre, en ce qui regarde le Canada, que le Secrétaire des colonies a écrit à lord Elgin une dépêche, l'informant que si les propriétaires ou les compagnies en Canada voulaient construire des villages ou simplement des cabanes pour l'accommodation des travailleurs sur les chemins de fer, l'Angleterre serait prête à avancer l'argent pour cet objet. Il ne savait pas cependant comment serait reçue cette proposition en Canada.

—Les froids en Angleterre, ont amené une grande mortalité parmi le gibier. Dans les faisanderies gardées, les oiseaux étant nourris, les faisans ont pu résister à la continuité de la gelée, mais les perdrix, plus sauvages, sont mortes de faim. Les plaines étaient jonchées de lapins gelés. Les lièvres qui peuvent aller chercher plus loin leur nourriture, ont été moins décimés, mais ils sont dans un triste état de maigreur, et beaucoup aussi ont péri.

—La rareté des œufs est telle en ce moment en Angleterre, qu'à Sunderland, depuis trois semaines, on les vend 3 sch. la douzaine. Trois œufs ont même été payés 1 schelling.

—Un avis vient d'être placardé à l'entrée du parc de St. James, qui en défend l'entrée aux mandians, aux personnes pauvrement vêtues, ou d'une attitude inconvenante. Les paquets sont défendus. L'entrée du parc est interdite aux chiens. Les constables ont l'ordre de les chasser, mais non de les tuer.

SUISSE.

—La Gazette fédérale annonce, sur la foi d'une lettre de Milan, que 3,000 hommes de la garnison de cette place se sont portés avec de l'artillerie vers la frontière du canton suisse du Tessin.

Voici la réponse adressée par le Directoire fédéral à la Note qui lui a été communiquée par M. de Krudé, ambassadeur de Russie.

« A peine les président et conseil d'Etat du canton de Berne avaient-ils été investis des attributions et des fonctions de Directoire de la Confédération suisse, conformément aux prescriptions du Pacte fédéral conclu le 7 août 1815 entre les vingt-deux cantons souverains de la Suisse, que S. Ex. M. le baron de Krudener, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire

de Russie, s'est trouvé engagé, par suite d'ordres reçus à déclarer dans une Note, datée du 10 de ce mois, que le Pacte sus-mentionné serait la base sur laquelle la légation impériale de Russie continuerait d'entretenir, par l'organe du Directoire fédéral de Berne, les relations d'amitié existant entre la Confédération suisse et la Russie.

« S. Exc. a déclaré de plus, que ces rapports seront continués aussi longtemps que la base de laquelle découle le pouvoir conféré au Directoire actuel et exercé par le canton de Berne, n'aura point entamée dans son essence, ni viciée dans son esprit.

« Autant il est agréable au conseil d'Etat du canton de Berne, comme Directoire fédéral, d'entrer en rapport d'affaires avec S. Exc. autant il doit sincèrement regretter que ces relations aient commencé d'une manière inusitée et peu conforme à ce qui s'est pratiqué jusqu'à présent à cet égard.

« Les président et conseil d'Etat du Directoire fédéral de Berne, se font constamment un devoir de cultiver soigneusement et de consolider toujours davantage, sur la base d'une entière réciprocité, les rapports internationaux que la Confédération suisse aime à entretenir avec tous les Etats amis.

« Quant à ce qui concerne la gestion par le Directoire des affaires fédérales, qui se rapportent directement aux intérêts fédéraux de la Suisse, les président et conseil d'Etat du Directoire de Berne ne peuvent s'empêcher de faire observer à S. Exc., qu'à l'égard de cette gestion, ils sont responsables vis-à-vis des cantons confédérés seulement, et que, tout en s'efforçant de remplir consciencieusement les obligations qui leur sont imposées par leur position, ils sont d'un autre côté fermement résolus à sauvegarder l'indépendance de la Confédération suisse et de ses autorités établies en vertu du Pacte, bien déterminés qu'ils sont à s'opposer à toute tentative quelconque d'intervention dans les affaires intérieures de la Confédération.

« Les président et conseil d'Etat du Directoire de Berne, saisissent cette occasion d'assurer S. Exc. M. le baron de Krudener, de leur haute considération. »

Ami de la Rel.

MEXIQUE.

— Nous avons enfin reçu de l'armée des nouvelles plus intéressantes et plus complètes que nous n'en avons eu depuis longtemps. Elles apportent aux Etats-Unis, avec l'annonce d'un nouveau succès, des sujets de regrets et d'inquiétudes.

Une position importante, la passe, connue sous le nom de Posa del Norte, à quelque distance de Chihuahua, est au pouvoir des troupes américaines qui l'ont conquise à la pointe d'une victoire. Cette fois, les vainqueurs sont partie de l'armée du général Kearny et l'on suppose qu'ils sont sous le commandement du colonel Price. En se dirigeant de Santa Fé sur Chihuahua, ils trouvèrent au Posa del Norte un corps d'environ 1000 hommes dont 480 réguliers et le reste recruté dans les alentours. Ces troupes étaient commandées par un officier nommé Cuyuti; mais il était malade, et avait été obligé de remettre le commandement à un nommé Vidal, homme sans talent militaire. (Ceci est la version des journaux mexicains.) Vidal, après avoir refusé une entrevue au chef des américains, fit charger par la cavalerie, forte de 500 hommes et à la tête de laquelle était un officier nommé Ponce. Celui-ci fut blessé au premier choc, et aussitôt les recrues se débandèrent, jetant le désordre dans tous les rangs et abandonnant dans leur fuite une des quatre pièces de canon qui composaient l'artillerie mexicaine. Vidal, loin de s'efforcer de les rallier, s'enfuit d'une seule traite jusqu'à Carrizal à 40 lieues du théâtre de la bataille. On ignore la perte de part et d'autre.

Les Américains, au nombre de 600 hommes de cavalerie, et 400 d'infanterie, prirent alors possession du Posa del Norte. Les correspondances de Tampico assurent même qu'ils ont pénétré et arboré le drapeau de l'Union dans Chihuahua. — Il est certain que, maîtres de la seule position qui défendait la ville, ils n'éprouveront aucune difficulté à s'emparer de celle-ci; toutefois, les dernières dates de Mexico ne parlent encore que de la prise du Posa del Norte.

Mais, ainsi que nous l'avons dit, la joie de ce succès est troublée par divers incidents survenus sur d'autres points. Ainsi il est avéré que le lieutenant Ritchie, (qui est probablement un des parents de l'éditeur de l'Union de Washington,) expédié par le général Scott au général Taylor, n'a pu remplir sa mission. Le terrible lazo mexicain est venu l'arrêter dans sa route, entre Camargo et Monterey, et les dépêches dont il était porteur sont tombées entre les mains de l'ennemi. L'escorte de dix dragons qui l'accompagnait paraît avoir partagé son sort, bien qu'une correspondance assure qu'ils sont arrivés à Victoria. Mais indépendamment des circonstances qui ont pu l'accompagner, le fait même de la saisie des dépêches à une gravité toute particulière, en ce qu'elles contenaient, dit-on, les confidences les plus explicites du nouveau général-en-chef et le secret de tous ses plans. — On comprend, s'il en est ainsi, quel contre-temps la révélation de ces projets aux Mexicains pourrait apporter aux opérations qui se préparent en ce moment.

Plus loin, à trente milles en avant de Saltillo, un corps avancé de quatre-vingts cavaliers américains (des correspondances mexicaines disent huit cents et placent le théâtre de cet exploit près de Victoria) a été entouré par le général Minon et forcé de se rendre. Parmi les prisonniers figurent les majors Borland et Gaines et le capitaine C. M. Clay. C'est la seconde surprise qui fait tomber un parti considérable entre les mains des Mexicains. Cette double leçon et la mort du lieutenant Ritchie doivent être pour les américains un avis de se tenir à l'avenir sur leurs gardes. Le tems où ils pouvaient s'aventu-

rer sur les routes avec autant de sécurité que dans l'intérieur des Etats-Unis est passé aujourd'hui. La guerre d'invasion peut, pendant un certain tems, ressembler à une promenade, lorsqu'on a affaire à une population abâtardie, mais tôt ou tard il faut que la lutte occulte et partielle de la nationalité contre l'étranger ait son tour.

(*Courrier des Etats-Unis.*)

ÉTATS-UNIS.

Emigration et misère. — Il est arrivé avant-hier à New-York 1126 passagers d'Europe, la plupart dans un état de misère et de nudité navrantes. Sur le Rascius un enfant est mort de marasme et une pauvre mère était entourée de douze enfants presque tous nus dont quatre étaient attachés ensemble avec un vieux châle pour tous vêtements. Ces malheureux presque tous Irlandais s'accordent à dire qu'ils n'avaient plus chez eux qu'une alternative, fuir à tout prix ou mourir.

Incendie. — Un incendie désastreux a éclaté à New-York dans la nuit d'avant-hier, dans les maisons occupant les Nos. 299 à 304 de Water street. 2,000 balles de coton ont été détruites. La perte totale est estimée à \$100,000 dont \$88,000 sont couvertes par des assurances.

Quelque personnes de campagne nous ont demandé de leur donner le prix du marché, cela peut convenir tant à celui qui achète qu'à celui qui vend; et il entre dans l'éducation d'un jeune homme de connaître le prix des choses qui se consomment; nous donnerons donc de tems à autre le prix des articles les plus communs, surtout lorsqu'il y aura un changement considérable au marché.

Prix du marché, corrigé par le Clerc du-Marché.

	s.	d.	à	Marché, 5 mars 1847.
Bled par minot,	6	0	à	6 2
Avoine, "	2	0	"	2 4
Orge, "	2	9	"	3 1 1/2
Pois, "	4	0	"	5 3
Sarrasin "	2	6	"	2 9
Seigle, "	3	0	"	3 9
Patates, par boisseaux,	3	0	"	3 0
Fèves américaines "	3	9	"	4 0
Bœuf, par livre,	3		"	6 1/2
Lard "	3		"	5 1/2
Fromage "	6		"	7 1/2
Sucre d'érable,	5		"	6
Œufs, par douzaine,	1	3	"	1 6
Dinde, vieux, par couples,	6	0	"	6 7
" jeunes,	5	0	"	6 0
Oies, par couples,	4	9	"	5 6
Canards, "	2	6	"	3 4
Volailles,	1	10	"	2 1
Poulets,	1	8	"	3 0
Ferret,	1	8	"	2 6
Fleur par quintal,	14	0	"	—
Farine d'avoine,	9	0	"	12 6
Bœuf par 100 livres,	25	0	"	30 0
Lard frais "	35	0	"	37 0
Oignons par minot.	2	0	"	3 0

LE KNOT.

CHAPITRE 3.

SUITE.

— Eh bien ! dit le comte en s'adressant à ses amis, vous voyez si mes prévisions étaient justes ? C'est que dans le déplorable état où nous nous trouvons réduits, et malgré notre faiblesse, nous n'avons plus d'autre règle que le désespoir. Tout nous devient meilleur que le joug odieux qui nous accable; et si nous ne réussissons pas à nous en délivrer, les plus impatients du moins, auront su se rendre libres par une mort glorieuse. Mais, du reste, nous n'avons plus à délibérer que sur les moyens d'agir promptement et vigoureusement. Tout autre discours serait inutile et hors de saison.

— Quant à moi, s'écria Stanislas en frappant joyeusement des mains, je me soucie autant de Pélouquenc de Démosthènes et de Cicéron que de tous les ukases de sa majesté impériale. Je ne veux plus entendre d'autres discours que ceux de la mousqueterie et du canon, et je ne demande plus rien que de me trouver, l'épée au poing, en face de nos puissans seigneurs les Russes, fussent-ils vingt contre un.

— Ce désir-là sera probablement bientôt exaucé, mon jeune ami, reprit le comte en serrant énergiquement la main de Stanislas, et je crois pouvoir dire que vous aurez à vos côtés et sur la même ligne tous ceux qui nous écoutent en ce moment, avec leurs amis et les amis de leurs amis.

En parlant ainsi, le regard du comte s'attachait sur Raphaël comme pour provoquer sa réponse. Celui-ci ne la fit pas attendre, et sans hésiter :

— Pour la dernière fois, comte, dit-il avec un singulier accent de tristesse et de fermeté, laissez-moi vous répéter que je ne puis attendre le salut de la Pologne d'un coup de désespoir, mais bien d'un stoïque et long dévouement. Je n'ai pu réussir à vous faire partager

pleinement mes convictions, je les conserve au fond de mon âme, et peut-être feront-elles encore notre consolation et notre force si nous survivons aux jours d'épreuve qui se préparent. Maintenant ma vie et ma fortune sont au service de mon pays.

— O mes amis ! mes dignes amis ! s'écria le comte en levant au ciel des yeux mouillés de larmes et brillants d'enthousiasme, tant de courage et tant de dévouement seront récompensés, j'en ai la ferme espérance. Des âmes si héroïques ne sont pas faites pour l'esclavage. Ah ! les têtes grises, d'habitude, n'admirent que le passé et attribuent volontiers les malheurs publics à la mollesse des nouvelles générations ; pour moi, j'aime à vous rendre ce témoignage, vous êtes dignes de vos aïeux et votre vue, et vos paroles, et votre exemple dissipent les glaces de la vieillesse et lui rendent sa première vigueur. Soldat de Kôsciuszko et de Napoléon, j'ai vu des journées bien triomphantes, et cependant je n'aurai jamais marché avec plus de confiance à l'ennemi que lorsque je l'affronterai à votre tête, ô mes jeunes et courageux amis !

En ce moment Casimir et Rosa rentrèrent dans le salon, et si les yeux du comte se fixèrent avec un légitime orgueil sur le front déjà glorieux de son jeune fils, ils s'arrêtèrent aussi avec une vive expression de tristesse sur le doux visage de sa fille. Hélas ! qui la protégerait, cette chère enfant, s'il venait à disparaître dans la tourmente déjà déchaînée sur la Pologne ? Cette pensée, rapide comme un sinistre éclair, frappa l'esprit du comte et y mêla aux joies du dévouement pour la patrie, les cuisantes douleurs du sacrifice et de la séparation.

— Qui sera digne de la protéger ? se demanda-t-il avec angoisse.

Et il regarda tour à tour Stanislas et Raphaël. Mais il ne put demeurer longtemps sur cette pensée au milieu de la bruyante agitation que provoquait la présence de Casimir. Celui-ci s'était complètement métamorphosé ; il s'était dépouillé de tout ce qui pouvait rappeler en lui les habitudes de la vie militaire, car il servait, en qualité d'officier dans l'armée russo-polonaise, et revêtu d'un habit de ville, les moustaches rasées, ses cheveux courts et la fraîcheur d'une riante figure, il avait tout l'air d'un jeune et inoffensif étudiant.

— Je vous demande pardon, dit-il aux hôtes de son père, qui étaient tous pour lui d'intimes connaissances, de vous avoir si brusquement quittés tout à l'heure, mais, en vérité, j'étais exténué de fatigue, et cependant je ne voulais pas mourir comme le soldat grec, en vous annonçant la grande nouvelle. Non, certes, nous ne sommes encore qu'au début de la fête, et j'y prétends jouer de mon mieux mon petit rôle. C'est que si je m'étais laissé prendre par les Russes, on me fusillait sur le champ sans merci !

— J'espère que tu seras ici en sûreté, dit le comte : néanmoins, jusqu'à ce que nous ayons arboré le drapeau national, ce qui ne tardera guère, tu es pour nous un étranger dans la maison, où il faut que personne ne te reconnaisse. Car nous sommes toujours environnés d'espions. Ah ! quel bonheur d'entrevoir le moment où nous respirerons en liberté ! Et que tu devais être heureux à Varsovie, mon cher enfant ?

— Casimir ne vous dit pas, mon père, reprit Rosa, qu'il n'a eu aujourd'hui pour toute nourriture que quelques racines sauvages arrachées dans les bois. Je vous engage donc à ne lui permettre de parler qu'après avoir fait honneur au souper qui nous attend.

— Passons à table, Messieurs, dit le comte en se levant, nous y pourrions causer tout aussi librement, car mon vieux et fidèle Valentin et son fils nous y serviront seuls.

On se rendit aussitôt dans une immense salle à manger, décorée de grands portraits de famille et d'anciennes armures disposées en panoplies. Le curé dit à haute voix le *Benedicite*, et chacun prit place autour d'une table servie avec magnificence. Cependant le repas fut très-court, car tous les convives avaient hâte de connaître tous les détails du grand événement. Le comte rompit le premier le silence.

— C'est peut-être la dernière fois, mes amis, reprit-il d'une voix émue, que nous nous trouvons paisiblement réunis dans cette antique demeure : je souhaite que vous vous rappeliez tous avec joie ces derniers momens de calme et de repos où nous apprenons avec un vif et si pur enthousiasme les courageux efforts de nos frères pour le salut de la patrie. Puissions-nous les suivre bientôt dans l'arène, et tous ensemble arracher des mains de nos oppresseurs cette divine liberté sans laquelle il n'y a plus pour l'homme ni dignité ni vertu. Dis-nous donc, ô mon cher enfant ! ces faits héroïques dont tu as été l'heureux témoin, et que ce récit, comme les chants de Tyrtée, nous apprenne à combattre et à vaincre.

— Vous savez tous, dit Casimir, quelles ont été nos cruelles perplexités depuis quatre mois, depuis l'éclat soudain de la révolution

de Juillet en France. Si, d'une part, l'enthousiasme général s'en était accru, de l'autre, les rigueurs de la police russe avaient redoublé dans une effrayante mesure. En sorte que, sans cesse surveillés, sans cesse menacés et souvent surpris, les chefs du parti national ne savaient comment s'entendre et comment arrêter d'une manière irrévocable l'exécution de leurs projets. Ce ne fut qu'en déployant des ressources inouïes d'adresse, de constance et de courage, qu'ils parvinrent enfin à coordonner tous leurs moyens d'attaque, à tracer à chacun de leurs adhérens le rôle qu'il devait remplir, et à fixer la soirée du 29 novembre pour l'accomplissement de cette audacieuse entreprise. L'incendie de deux vieux bâtimens, l'un au sud, et près du Belvédère, résidence du grand-duc Constantin, l'autre à l'ouest, devait donner le signal de l'attaque sur tous les points de la ville occupés par les Russes. Les régimens polonais, en garnison à Varsovie, officiers et soldats, étaient presque tous engagés dans la conjuration. Malheureusement, l'incendie qui devait avertir tout le monde à la fois manqua en grande partie, et il en résulta un défaut d'ensemble dans nos mouvemens qui faillit compromettre le succès. Cependant, un de ces intrépides citoyens qui, depuis plusieurs années, jouaient leur vie chaque jour, Pierre Wysocki, se présente avec résolution à la caserne des porte-enseignes, en s'écriant : *Polonais ! l'heure de la vengeance a sonné. C'est aujourd'hui qu'il faut vaincre ou mourir ! Aux armes !* A cet appel, tous les élèves, au nombre de cent soixante, s'ébranlent et se précipitent à la suite de Wysocki, vers la caserne de la cavalerie russe, située près de là, aux portes de la ville. Un sanglant combat s'engage ; mais trompés par les ténèbres et croyant avoir des milliers d'ennemis sur les bras, les Russes reculent et battent en retraite. Vers la même heure, une autre troupe composée de quelques étudiants de l'Université avait une autre tâche à remplir, non moins grave et non moins périlleuse : ils devaient tenter de surprendre le grand-duc dans son palais et le faire prisonnier. Cette poignée de braves se divisa : les uns s'introduisent par les jardins, les autres courent vers l'entrée principale au cri de : *Mort au tyran !* Le grand-duc dormait : un valet de chambre le réveille brusquement et l'entraîne par un escalier dérobé vers le pavillon habité par la grande duchesse. C'est ce qui lui sauva la vie, car les étudiants, après avoir inutilement fouillé tout le palais, eurent la noble retenue de respecter les appartemens de la princesse. Cependant, le préfet de police Lubowidzki, et le général russe Gendre, favori du grand-duc, expirèrent sous leurs baïonnettes. Ce tu-multe attira bientôt les troupes russes du Belvédère, et nos amis n'eurent que le tems de se retirer par le petit bois de *Lazienki*. Ils regagnèrent alors Wysocki dont la position était devenue très-critique. La cavalerie russe avait enfin reconnu le petit nombre des assaillans, et reprenant courage, elle s'appretait à les cerner ; mais la diversion opérée par les conjurés du Belvédère permit à toute la troupe de se dégager et de rentrer dans l'intérieur de la ville pour y retrouver des renforts convenus et préparés. Pendant cette première attaque, les troupes polonaises en garnison à Varsovie sortaient de leurs casernes et prenaient diverses positions pour surveiller les mouvemens de l'infanterie russe. En même tems, le peuple attroupé au bruit de la fusillade qui éclatait sur plusieurs points de la ville, et conduit par des jeunes gens et quelques officiers, se portait en masse sur l'arsenal en chantant l'hymne : *Pologne, tu n'es pas sans défenseurs !* La lutte se prolongea quelque tems sur ce point ; mais enfin, les Russes sont forcés, et le peuple devient maître des armes amassées dans le dépôt public. Ce nouveau succès redouble l'enthousiasme, le Belvédère est envahi, et le grand-duc Constantin, suivi de sa garde en désordre, abandonne le palais et se réfugie dans une chaumière, aux portes de Varsovie. Maître des principales positions de la ville, dès cette nuit notre triomphe est certain. Le jour suivant, le combat recommence : mais les Russes sont partout repoussés, et avant le coucher du soleil, il n'y a plus que des citoyens libres dans Varsovie. Alors, comment vous dire notre joie, nos acclamations, nos transports ? Il semble que la ville entière ne soit plus qu'une seule famille : on s'aborde, on se parle, on s'embrasse sans se connaître, sans s'être jamais vu : les maisons sont ouvertes à tous ; riches, pauvres, officiers, soldats, ouvriers, s'assoient à la même table, rompent le même pain et chouvent leurs verres en saluant de leurs toasts la patrie et la liberté ! Au milieu de ces joyeuses et bryantes manifestations, les chefs s'assemblent et prennent toutes les mesures que les circonstances réclament ; car, malgré nos succès, les Russes sont à nos portes et reforment en hâte leurs bataillons dispersés. Dans cette même journée, le général Klopick se montre au milieu de nous et accepte le commandement de l'armée. Sans perdre un moment on organise la résistance ; les trou-

des polonaises se rallient sous le drapeau national: des bataillons des volontaires se forment; de toutes parts on apporte des vivres, des étoffes, des munitions de guerre, des sommes d'argent considérables; des femmes, les jeunes filles, dans tous les rangs de la société, se dépouillent de leurs parures, de leurs bijoux, et viennent les déposer en foule dans les troncs publics. L'enthousiasme est sans bornes, le dévouement sans mesure. Comment ne comptierions-nous pas sur l'avenir de la Pologne victorieuse et sauvée?

—Je m'étonne, mon cher Casimir, dit Stanislas, que tu aies pu l'arracher à une pareille fête. (A continuer.)



BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE,
MONTREAL, 14e NOVEMBRE 1846.

AVIS PUBLIC est donné par les présentes, qu'en conformité à l'annonce insérée dans le *Canada Gazette* de ce jour (14 novembre), en tête de Liste No. 7 des réclamations de Miliciens du Bas-Canada, ce Bureau cessera, après le 30e. juin prochain, de s'occuper d'aucune réclamation, dont les audits et autres papiers requis n'auront pas alors été produits; et que tout Script, déjà fait, qui n'aura pas été réclamé, sera alors annulé.

UNE insertion mensuelle de l'avis qui précède jusqu'au 30e. juin 1847, dans la *Vinette*, l'*Aurore des Canades*, les *Mélanges Religieux*, le *Canadien*, le *Journal de Québec*.

AVIS.

L'ON a besoin à la LONGUE-POINTE d'un INSTITUTEUR capable d'enseigner l'Anglais et le Français.

MANUEL DE LA TEMPERANCE.

PAR LE R. P. C. CHINIQUY.

Approuvé par NN. SS. les Evêques,

A VENDRE.

A L'Evêché de Montréal, rue St. Denis; chez Jos. Roy, écr., rue St. Paul; chez le Dr. Coré, droguiste, encoignure des rues Notre-Dame et St. Denis; et chez toutes les libraires de Montréal.

PRIX: Trente sous le volume.—12s. la douzaine.
29 janvier 1847.

BANQUE D'ÉPARGNES DE LA CITE' ET DU DISTRICT.

AVIS est par les présentes donné que cette Institution paiera CINQ PAR CENT sur tous les Dépôts, qui seront faits le, et après le premier Janvier courant.

Les DÉPÔTS sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirées des samedis et jundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requerrant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jundis ou Vendredis, vu que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigent, on pourrait s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, aucun autre jour dans la semaine. Le Président et le vice Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.

JOHNS COLLINS,
Secrétaire et Trésorier.

Bureau de la Banque d'Épargnes de la
Cité et du District, No. 46 grande rue
St. Jacques, à côté de l'Ottawa Hotel.

NOUVELLE IMPORTATION.

ON VIENT DE RECEVOIR à l'HOPITAL-GÉNÉRAL (Sœurs-Grises) de cette ville le bel assortiment d'Objets d'Eglise attendus et annoncés dans le cours du mois dernier

TOUS LES PATRONS SONT NOUVEAUX.

Chaque article est garanti et porte encore toute la fraîcheur des métiers.
Cette importation se compose de

CROIX DE CHASUBLES

EN DRAP D'OR avec brochures à RELIEFS en or, argent et couleurs

“ DAMAS-Blanc, Cramoisi, etc. etc. brochées tout en or.

“ (couleurs assorties) “ en or et couleurs.

GARNITURES DE CHAPE ET BANDE DE DALMATIQUES

EN drap d'or (imitation) à dessins très riches et saillants.

“ Damas brochés en or et couleurs.

“ (assortis de couleurs) brochures riches, ordinaires et de bas prix

GARNITURES COMPLETES.

N. B. Les Croix, les Garnitures de Chapes et les Bandes de Dalmatiques ci-dessus sont toutes appareillées de dessins et offrent par-là même une variété de garnitures complètes dont chacune est peu dispendieuse.

ETOLES ET VOILES DE BENEDICTION.

LES Etoles sont assorties de couleurs, plusieurs à brochures riches.

LES Voiles portent tous de riches emblèmes au centre et aux extrémités.

ETOFFES A ORNEMENS.

Drap d'or à brochures très riches en or, argent et couleurs (dessins nouveaux.)

Moire d'or à reflets riches et brillants.

Drap d'argent à pluie d'argent.

Drap d'or (imitation) à brochures nouvelles.

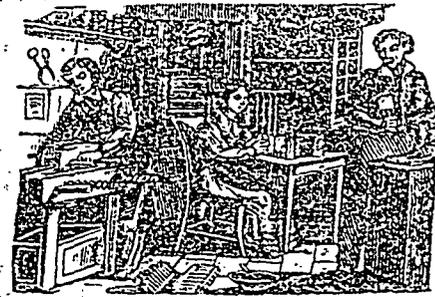
Damas brochés, tout en or, et aussi en couleurs.

Les prix de tous ces objets sont extrêmement réduits, dans le but d'offrir aux MM. du Clergé tous les avantages du bon marché et de la bonne qualité et avec leur bienveillant concours et une vente rapide. De suivre de très près et toujours à bas prix toute la nouveauté (en ce genre) des fabriques de Paris et de Lyon.

Pour importations directs s'adresser à

J. C. ROBILARD, No. 84, Cedar St.
New-York.

ATELIER DE RELIEUR



LES Soussignés, en remerciant le Clergé et le public en général de l'encouragement bienveillant qu'ils ont reçu depuis qu'ils ont ouvert leur Echoppe de Relieur, prennent la liberté d'annoncer que, pour répondre au besoin général, ils se sont décidés à ouvrir, au premier Mai prochain, une LIBRAIRIE, Rue Notre-Dame, vis-à-vis le Séminaire, sous le nom de

LIBRAIRIE BOLEBASTROU.

Leur Etablissement sera composé de tous les Livres en usage dans les Ecoles Chrétiennes, Livres de Prières et généralement de tous les Livres de Religion et de Morale Chrétienne. Leur Echoppe de Reliure, comme par le passé, n'en cédera à aucune du Canada, sous le rapport de la beauté, de la variété et de la variété. Ils s'attendent, par leur ponctualité et leur célérité à exécuter tout ce qu'on leur commandera en leur branche, que l'encouragement dont ils ont été l'objet jusqu'aujourd'hui, ne leur fera point défaut, et ils peuvent assurer le public que rien de leur part ne sera négligé pour répondre à l'attente générale, comme pour contenter ceux qui les patroneront.

CHAPELÉAU & LAMOTHE.

Montréal, 29 Janvier 1847.

VOYAGE A LA TERRE-SAINTE.

PAR MESSIRE LÉON GINGRAS DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

CET OUVRAGE, impatientement attendu du Public Canadien depuis plus d'un an, est prêt à être livré à l'impression, 2 vol. in-octavo, beau papier. Prix: 6s. le volume ou 12s. pour l'ouvrage.

Le Soussigné est seul nommé Agent pour Montréal. Des listes de souscription seront déposés chez MM. FABRE & CIE., chez MM. CHAPELÉAU & LAMOTHE et à l'INSTITUT CANADIEN.

G. N. GOSSILLIN,
AGENT.

17 janvier.—4f.

FRENIÈRE,

RUE BLEURY, No. 46.

Peintre et Vitrier.

Doreur à l'Huile et sur le Verre,

Encadreur de Gravures, et ouvrages faits à l'Aiguille.

Vernisseur de Cartes Géographiques et poseur de Tapisserie.

2 octobre 1846.—6m.

AVIS AUX MM. DU CLERGE.

LE Soussigné informe les MM. du Clergé, qu'il vient de recevoir de Paris, un grand nombre d'articles pour ornemens d'Eglise, ce qui, joint à son fonds, en fait le meilleur assortiment en ce genre qu'on ait eu dans le pays. On trouvera chez lui une très grande variété de VINS FRANÇAIS tous d'un choix bien particulier. Le soussigné ayant profité d'une occasion très favorable pour se procurer ces effets à très bas prix, il pourra les vendre aux prix les plus réduits, ayant en vue d'épuiser son Stock au plutôt.

JOSEPH ROY.

BOIVIN, ORFÈVRE,

Vis-à-vis le marché neuf, rue de la Basse-Ville,

PRIE les MM. du Clergé, ainsi que toutes les personnes qui ont des meubles à faire exécuter en argent, ou à faire réparer, qu'il se chargera de leurs demandes, et les fera remplir, suivant leurs ordres, en quelque genre que ce soit, ensorte qu'ils ne pourront rien désirer de plus achevé dans les pays étrangers.

Novembre 1846.—3m.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

La poste pour passer les lignes des Etats-Unis coûte 8 chelins 8 deniers pour l'année

Prix des annonces.—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s.	6d.
Chaque insertion subséquente,		7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	3s.	4d.
Chaque insertion subséquente,		10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,		4d.
Chaque insertion subséquente,		1d.

AGENS DES MÉLANGES RELIGIEUX.

M. E. R. FABRE, libraire.	Montréal.
D. MARTINEAU, prêtre, vicaire.	Québec.
F. PILOTE, prêtre, Directeur du Collège.	Ste. Anne.
VAL GUILLET.	Très-Rivières.

PROPRIÉTÉ DE JOS. M. BELLENGER, PRÊTRE, ÉDITEUR.
IMPRIMÉ PAR JOS. RIVET ET J. CHAPLÉAU, IMPRIMEURS.